

## ROUMANIE

### Blé: tout va pour le mieux!

Vincent Thierry exploite, avec son associé, Jean-François Isambert, 1 300 ha de grandes cultures.

15 mars. Les blés sont très beaux: le tallage est terminé et la densité de pieds est très satisfaisante. Le temps est très doux, les températures oscillent à la mi-mars entre 7 et 18 °C.

Nous avons terminé d'épandre l'azote, qui a déjà fondu grâce aux fortes rosées matinales. Nous allons commencer le désherbage, avec une sulfonilurée car nous n'avons pas de problème de graminées. Idéalement, une petite pluie serait bienvenue pour renforcer les réserves de sol, mais nous ne sommes pas inquiets pour le mo-

ment. Si ces conditions météo se maintiennent, et que le sol se réchauffe, nous pourrions commencer le semis des 500 hectares de tournesol. Une toute petite partie sera semée en semis direct, en guise d'expérimentation. Pour le reste, nous passerons un coup de dent avant le passage du semoir à disques pour accélérer le réchauffement du sol. Tous mes stockages sont vides, et seront bientôt prêts pour accueillir la prochaine récolte!

## AUSTRALIE

### « Des structures presque comparables, mais une gestion des risques très différente »

Jean-Guillaume Capelle vient de s'installer dans l'Aisne sur une exploitation orientée céréales, betterave, pommes de terre et légumes d'industrie. Boursier français Nuffield en 2012 (voir encadré ci-dessous), il a voyagé en Australie pendant deux mois et visité plus d'une trentaine d'exploitations réparties dans les zones des cultures où la pluviométrie est comprise entre 400 mm et 1 000 mm, de l'ouest de Sydney jusqu'en Tasmanie. Il nous rapporte une vision de l'agriculture australienne loin des clichés.

On a souvent l'image de l'exploitation australienne de plusieurs milliers d'hectares. C'est vrai dans le milieu semi aride du pays où se trouvent de très grosses exploitations extensives d'élevage. Mais dans les zones de cultures, on trouve une grande diversité assez proche des structures européennes. Par exemple, là où la pluviométrie est comprise entre 400 et 500 mm, les exploitations font en moyenne 500 ha arables avec des rendements considérés comme corrects lorsqu'ils atteignent 2 t/ha en céréales et 1 t/ha en colza. Ils ne peuvent en effet pas exploiter au maximum le potentiel de leurs terres car ils sont très dépendants des pluies dont la répartition est très aléatoire sur l'année. Ils sont exposés au risque de sécheresse comme au risque d'excès d'eau. Pratiquer une agriculture plus intensive et plus coûteuse en intrants serait trop risqué pour eux. Ils sèment le blé le plus souvent en direct et avec des écartements deux fois plus larges que les nôtres (à densité linéaire égale). Ils disposent d'un équipement assez léger par rapport aux surfaces. Les

rendements les plus élevés sont obtenus en systèmes irrigués et atteignent 6 t quand ils sont épargnés par les excès d'eau. Ce système est entre autre utilisé par les investisseurs étrangers qui viennent sécuriser leur approvisionnement alimentaire en Australie. La majorité des exploitations ont par ailleurs une activité d'élevage sur les terres impropres à la culture qui peuvent représenter la moitié des surfaces. C'est pour eux une faible source de revenus, mais c'est une assurance pour les années de très bas rendements. Pour autant, il y a peu de synergie agronomique entre les deux activités car les bêtes ne pâturent pas les bonnes terres pour éviter tout tassement. Mon fil rouge au cours de ce voyage était la gestion du volant d'autofertilité des sols dans le contexte australien. De ce que j'ai pu constater, les agriculteurs français sont tout aussi avancés dans la mise, en œuvre, par exemple, de la gestion de couverture des sols mais, en revanche, leur recherche, encore financée par les agriculteurs, me semble beaucoup plus dynamique et plus large dans le choix des thématiques.

## LA BOURSE NUFFIELD, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Destinée à des agriculteurs installés ou à des personnes ayant une expérience professionnelle dans le milieu agricole, âgés de moins de 40 ans, cette bourse est une opportunité exceptionnelle de formation. Elle permet aux candidats retenus d'approfondir, avec l'appui de la fondation internationale Nuffield, riche d'un réseau de plus de 1 500 anciens, le sujet de leur choix. C'est au travers de visites d'exploitations et d'entreprises, de rencontres avec des responsables agricoles et industriels de haut niveau, dans le monde entier, que chaque boursier conduit son étude et approfondit ses connaissances. Pour tout savoir sur la bourse Nuffield, connectez-vous sur le site [www.nuffieldfrance.fr](http://www.nuffieldfrance.fr).